

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



CHRONIQUE

AUTEUIL rouvre ses portes aujourd'hui même. Il y a déjà plusieurs jours que les fervents du steeple-chasing soupirent après la reprise. Encouragés par la douceur exceptionnelle de la saison, ils se laissent même aller au regret que l'on ait abandonné les dimanches d'hiver au trotting. Qu'ils veuillent bien jeter un regard derrière eux, ils constateront combien rares sont les hivers aussi doux et combien instables seraient les sauteries désirées. D'ailleurs, courir en obstacles à Paris en hiver, ce serait la mort de Nice et de Pau ; oublierait-on déjà les sacrifices consentis par ces deux grands centres ?

La Société béarnaise mérite cependant une vive reconnaissance, car les ressources dont elle dispose sont des plus limitées et c'est un vrai tour de force que de maintenir à son programme des prix de 25 et de 20.000 francs, devant le peu d'empressement du grand public à alimenter ses guichets. On a vu avec plaisir la Grande Course de Haies échoir à une écurie locale. Il est bon que de temps en temps l'argent du Midi y séjourne.

Nulle maison n'est d'ailleurs plus digne de récolter les gros prix que celle de M. Labrouche, le distingué sportsman, dont les couleurs sont aujourd'hui les plus en vue du Sud-Ouest. En l'espèce, le succès de sa casaque a été fortement aidé par un autre sportsman de la région, M. André de Fournas, le très habile rider, qui a réussi un rare double event en enlevant successivement le Grand Prix et la Grande Course de Haies de Pau.

La gagnante de cette dernière épreuve mérite aussi une mention spéciale. Charing Cross avait été achetée comme poulinière par M. Edmond Blanc, elle est restée deux ans à Jardy ; on l'a réformée cet automne. Son jeune âge, l'état de ses jambes, le souvenir de sa qualité passée suggérèrent à M. Labrouche l'idée de l'utiliser dans le sport illégitime. Elle n'a pas attendu pour récompenser le flair de son nouveau propriétaire. Ce n'est pas la première fois qu'une poulinière retourne sur le turf avec succès, mais l'exemple, parce qu'il est récent, frappera davantage les adversaires du système qui consiste à demander un ou deux poulains aux jeunes juments du type de selle avant de les livrer à la Remonte.

Essayé sur une petite échelle, ce procédé n'a pas rencontré la faveur de l'Administration militaire. On prétend que les juments ayant produit font de mauvaises juments de selle ; je n'ai jamais entendu expliquer pourquoi, d'ailleurs. En revanche, je connais des sportsmen avisés qui achètent pour de très petits prix des poulinières de pur sang vides et qui en font d'excellents hunters... Ils s'en déclarent enchantés, mais ceux-là travaillent avec leur argent, ce qui les rend peut-être plus indulgents ou plus clairvoyants.

Puisque nous voici ramenés à cette question actuellement lancinante de la Remonte, donnons la parole à un de nos correspondants, dont nous insérons la protestation avec d'autant plus d'empressement que nous avons émis nous-même quelque réserves sur la lettre à laquelle il répond aujourd'hui :

Dans la chronique du 4 février dernier, il est fait état d'une lettre ouverte émanant d'un correspondant occasionnel, lequel adresse aux Comités d'achats de la Remonte en général, ce reproche souvent formulé de favoriser les marchands au détriment des éleveurs. De toutes les attaques auxquelles est en butte le service des Remontes, c'est une de celles à laquelle il est le plus sensible. Je veux tenter de redresser cette erreur qui, si elle s'accréditait parmi les éleveurs, rendrait plus difficiles encore les opérations des comités d'achats.

Il est très certain que le marchand de Remonte est un mal pour l'élevage, car c'est un intermédiaire qui vit à ses dépens. Mais notre système actuel de répartition des achats rend ce mal nécessaire. Certains dépôts reçoivent une commande qui est bien supérieure à leurs moyens, et ce sont leurs marchands qui leur vendent les chevaux qu'ils ne peuvent trouver chez les éleveurs de leur inscription. Et aux dépôts plus favorisés, qui peuvent acheter toute leur commande

aux éleveurs de leur région, le marchand est encore nécessaire pour concurrencer leurs collègues des dépôts défaillants qui viennent précisément faire leurs achats dans ces régions d'élevage encore privilégiées.

Car, quoi qu'on en dise, les moyens d'action du marchand sur l'éleveur sont autres que ceux de la Remonte. Celle-ci n'a pour elle que cet avantage de pouvoir payer plus cher, ceux-là approchent davantage l'éleveur ; ils vont le trouver à sa ferme ; ils boivent, causent, discutent, marchandent avec lui — et on sait qu'en Normandie surtout, le marchandage a une grosse influence dans les transactions commerciales ; ils aident parfois l'éleveur dans les moments difficiles ; la plupart ont des débouchés autres que la Remonte, ce qui leur permet d'acheter au propriétaire, en même temps qu'un bon cheval, un produit médiocre qui lui resterait sur les bras s'il avait vendu l'autre à la Remonte ; certains sont éleveurs en même temps que marchands, ils achètent les mères avec leur produit, etc.

Et contre la répartition défectueuse de la commande annuelle entre les divers dépôts, le service des Remontes ne peut rien. Allez donc tenter de réduire à ses justes moyens l'effectif des achats d'un dépôt ! Vous verrez immédiatement se lever toute la représentation locale pour défendre les soi-disant intérêts des éleveurs de la région.

On ne peut raisonnablement déduire de quelques faits particuliers, de certaines erreurs d'appréciation commises par des Comités d'achats qui prennent aux marchands des chevaux refusés quelque temps auparavant aux éleveurs, pour conclure que les Remontes favorisent les marchands.

Elles iraient ainsi, de parti pris et sans profit aucun, à l'encontre des instructions très fermes et très sages de leur inspecteur général. Tout homme est faillible dans ses décisions, surtout quand il n'a pour base d'appréciation que la simple observation. C'est très rarement sur le cheval franchement bon ou franchement mauvais que les officiers acheteurs commettent ces erreurs d'appréciation ; c'est généralement sur le cheval moyen. Celui-ci, présenté par l'éleveur, peut paraître insuffisant ; la présentation est nombreuse, les chevaux défilent rapidement, l'animal est refusé ; l'éleveur ayant un besoin momentané d'argent, et recevant une offre d'un marchand, ne persévère pas et vend ; après un séjour à l'écurie, reposé, avoiné, éduqué au trotage, le cheval apparaît meilleur à une présentation ultérieure ; ses qualités plus ou moins factices se révèlent ; la Remonte l'achète.

Bien que la plupart des acheteurs de remonte soient persuadés que le cheval de marchand est toujours moins bon en réalité qu'il ne paraît, ils ne peuvent se défendre cependant d'être sensibles à la manière dont le cheval est présenté. Ce sentiment est celui de tout acheteur en général : les gens qui se piquent d'être de malins connaisseurs en chevaux, paieront toujours plus cher, chez le marchand à la mode, le cheval arrangé, toiletté, dressé, plus ou moins truqué, que s'ils l'achètent sortant de l'herbage.

L'erreur que commettent de temps à autre certains Comités d'achat en payant plus cher au marchand, est donc assez excusable.

Il arrive souvent que l'éleveur favorise lui-même le marchand. Il est bien difficile, dans ce cas-là, de le protéger contre lui-même. Dans la file des chevaux qui attendent leur tour de passer devant les acheteurs de la Remonte, les marchands viennent glisser les meilleurs ; si les propriétaires avaient attendu quelques minutes, ils auraient touché de la Remonte un prix bien supérieur à celui payé par le marchand. Il n'est pas rare de voir des éleveurs présenter eux-mêmes des chevaux appartenant à des marchands, lorsque ces animaux ne remplissent pas les conditions d'âge requises pour la vente par ces derniers.

Le rôle des Comités de Remonte devient de jour en jour plus difficile. Leurs moyens se réduisent, tandis que les exigences des corps qu'ils fournissent augmentent. Tant que les seuls moyens d'appréciation du cheval résideront dans la rapide observation du modèle et des allures en main, des erreurs se commettront parfois. La solution de la crise qui sévit si lourdement sur l'élevage du cheval de guerre, ne réside pas pour le moment dans l'exposé et le redressement de ces quelques erreurs. — H. J. G.

C'est bien notre avis !

Il n'en ressort pas moins de cet exposé lumineux que les petits éleveurs sont souvent victimes de leur ignorance et plus souvent encore des règlements défectueux. Si la répartition des achats échappait comme elle le devrait aux influences politiques, nous aurions une meilleure remonte et les éleveurs ne se détacheraient pas du métier.

J. R.

NOS GRAVURES

La série des réunions dominicales de trotting s'est terminée dimanche dernier à Vincennes et a remporté, comme ses devancières, un complet succès.

Le deuxième prix international porté au programme de cette clôture, le Prix du Conseil général de la Seine (trot attelé 2.500 mètres), fut le digne pendant du Prix du Conseil municipal qui



CHARING CROSS (M. A. DE FOURNAS), P^e B., 6 ANS,
PAR COLLAR ET CABIN GIRL, APP. A M. M. LABROUCHE, GAGNANTE
DU PRIX DU PALAIS D'HIVER A PAU

ne quitta pas la tête durant la plus grande partie de l'épreuve. Charing Cross a gagné en jument de valeur et la facilité de sa victoire mérite d'être retenue; son cavalier, M. de Fournas, a montré dans la course les mêmes qualités de jugement, de décision et de science du train qu'il avait fait apprécier dans le Grand Prix, et



ISLAND, DEMI-SANG TROTTEUR, PAR BUFORD ET MARY BELLES,
APP. AU PRINCE LUBOMIRSKI, GAGNANT DU PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA SEINE A VINCENNES

s'était disputé huit jours auparavant. Grâce à son handicap il a réuni un lot beaucoup plus nombreux (19 concurrents) et l'intérêt qu'il a offert n'a guère été moindre.

Faisan V et Le Hutin prenaient le commandement dès le départ, mais, dans un déboulé étourdissant, ISLAND s'assurait le commandement au passage des tribunes. Le cheval du prince Lubomirski prenait, du reste, une bonne avance, mais en face Hambletonian, puis Eduen se rapprochaient et entre les tournants la partie s'annonçait comme très serrée. Island au virage emmenait Hambletonian à l'extérieur, ce dont profitait Eduen pour se glisser à la corde. Island, malgré ce désavantage, conservait le meilleur et atteignait le poteau avec une bonne longueur sur le cheval de M. Compin. Hambletonian terminait troisième, suivi d'assez loin par Concurrent qui avait parucmplètementdistancé au début.

**

Tout comme Vincennes, Pau a clôturé dimanche la série de ses réunions d'hiver. Cette journée de clôture ne le céda en rien à ses devancières et eut le don d'attirer au Pont-Long une assistance aussi grande que le jour du Grand Prix.

Le Prix du Palais d'Hiver (haies 3.500 m.), épreuve importante de cette réunion, fut en tous points réussi et revint à CHARING CROSS, qui

ce double succès lui a valu les plus chaleureux applaudissements.

**

REINHART, l'excellent cheval de l'écurie Vanderbilt dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, vient d'être acheté par le gouver-

nement allemand et va prendre place aux côtés de Nuage dans le stud impérial d'Hoppegarten.

Sur le turf, Reinhart avait gagné 232.810 francs. C'est le vainqueur du Prix Le Destrier, du Prix de Chantilly et du Royal Oak, le second du Grand Prix de Paris, derrière Nuage justement.

ERRATUM

Hérode II, dont nous reproduisons la photographie dans le dernier article consacré au Haras du Pin, est né en 1903, par Flying Fox et Héro et non par Meaux et Capote comme nous l'indiquions par erreur.



REINHART, CHEVAL NOIR, 5 ANS, PAR ILLINOIS II ET REINETTE, QUI VIENT D'ÊTRE
ACHETÉ PAR LE GOUVERNEMENT ALLEMAND

Caractéristiques primordiales d'un cheval de selle

LA Société du Cheval de Guerre a incontestablement réveillé l'esprit du cheval de selle en France et fait discuter sa conformation par maint cerveau qui, il y a vingt ans, n'y songeait même pas.

Nous nous en félicitons grandement, et nous ne pouvons que souhaiter voir s'établir sur ce sujet une uniformité de doctrine, en la supposant, bien entendu, saine et vraie.

Malheureusement, cette uniformité de doctrine est encore loin d'exister : abstraction faite des questions de goût personnel, vous entendez tous les jours qualifier « de selle » des animaux d'un modèle fort différent, et même parfois très éloignés de cette adaptation. Pour beaucoup, le degré de sang ; pour d'autres, un dos court et rigide ; pour certains, une très longue encolure, surtout si elle est rouée ; pour quelques-uns, un manque de puissance donnant une apparence de légèreté, sont les principaux caractères qui dénotent l'aptitude au service de la selle.

Evidemment, ces appréciations n'émanent pas de compétences pratiques : elles sont la plupart du temps formulées par des personnes qui ne savent pas très bien ce qu'elles disent ni ce dont elles parlent ; mais si tous ceux qui en sont là ne devaient pas parler, que de gens, grand Dieu ! seraient forcés de se taire ! Ce serait trop leur demander ; aussi faut-il laisser l'opinion publique se former comme elle s'est toujours formée, quitte à chercher ensuite à la remettre dans la bonne voie.

C'est ce que je voudrais faire en peu de mots, mais suffisants pour fixer, avec raisons à l'appui, ce qu'on appelle un *cheval de selle*.

Voyons tout d'abord ce que l'on demande au cheval de selle : lorsque nous aurons précisé les effets, il ne nous restera plus qu'à rechercher les causes qui les produisent pour résoudre le problème.

Nous supposons par hypothèse que l'individu envisagé appartient aux races qui travaillent en mode de vitesse, personne n'ayant l'idée de se réclamer des races qui travaillent en mode de masse pour y choisir un cheval d'armes ou un hunter ; nous admettons donc que cet individu a la vitesse et la qualité, qui sont l'apanage indiscuté de nos races sélectionnées sur la course : pur sang, trotteurs et issus de pur sang.

Ceci dit, que demandons-nous au cheval de selle ? *L'équilibre naturel*.

Pour qu'un cheval soit *cheval de selle*, il faut qu'il soit léger à la main, liant, adroit, maniable ; qu'il soit complètement maître de sa masse, aussi bien dans l'impulsion que dans l'arrêt ; qu'il saute en hauteur et en largeur vite et sûrement, qu'il descende de même les rampes un peu accusées, enfin qu'il soit confortable.

Or, tous ces effets indispensables sont donnés par *l'équilibre*, qu'il faut rechercher naturel autant que possible.

Voyons donc dans quelles conditions un cheval est équilibré.

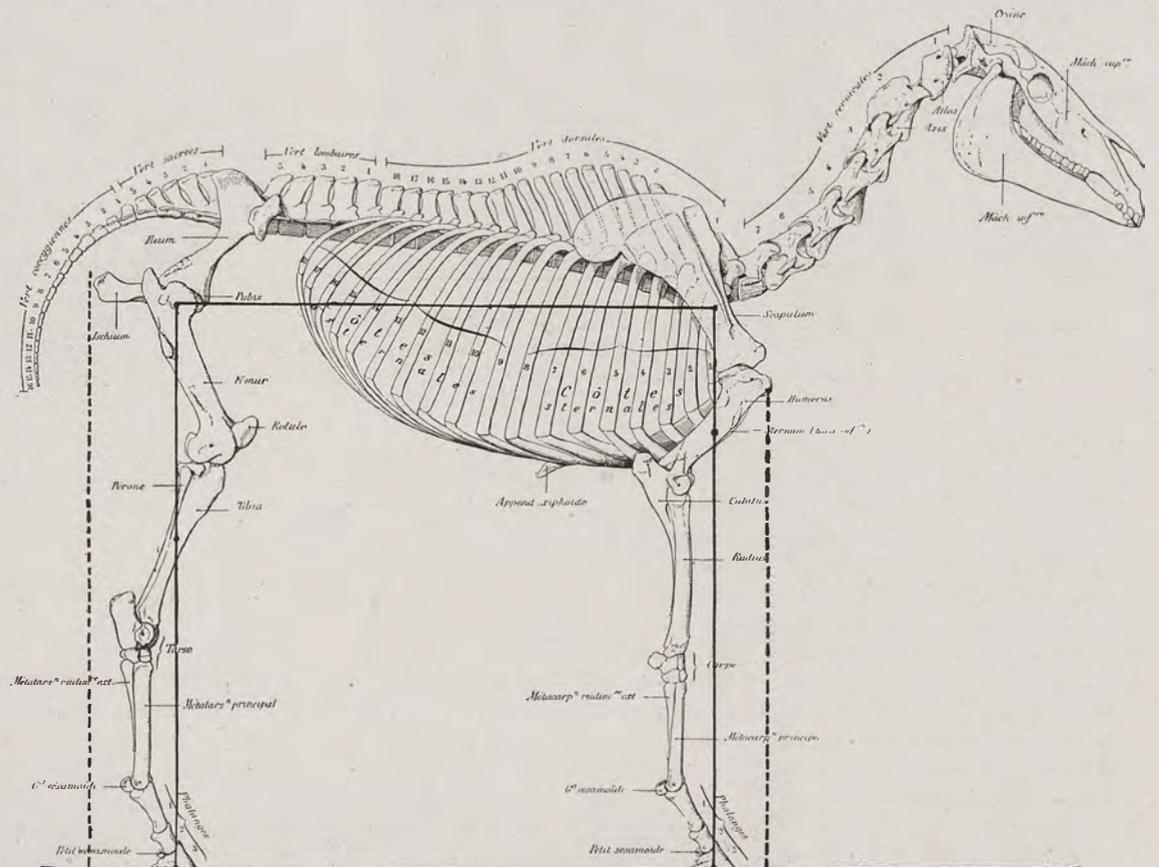
Un cheval s'équilibre par le jeu de ses rayons et de ses membres. En ce qui concerne l'avant-main, l'animal doit projeter aussi loin que possible ses antérieurs de façon à maintenir naturellement son centre de gravité en arrière et en être toujours le maître ; en ce qui concerne l'arrière-main, le cheval s'équilibre par une situation des jarrets telle que l'animal puisse facilement les engager sous la masse pour la diriger sans effort.

Cherchons maintenant quelle est la construction mécanique, le *modèle*, qui permet à l'animal d'obtenir ces effets.

Dans l'avant-main, on ne regarde généralement, on ne considère, on n'admire ou on ne réprovoque que l'épaule.... Il y a là un préjugé que je cherche à combattre depuis longtemps déjà : l'épaule n'est qu'une beauté secondaire chez le cheval de selle, et *la beauté primordiale de l'avant-main, c'est la bonne direction et la bonne longueur du bras (humérus)*.

Et, bien entendu, je vais le prouver ; mais, auparavant, je tiens à expliquer psychologiquement pourquoi nous regardons toujours l'épaule et jamais le bras.

C'est un phénomène d'automatisme, tout simplement. Nos pères, ou plutôt nos arrière-grands-pères, qui considéraient surtout le cheval au point de vue de l'équitation d'école, exigeaient de lui des airs souples et très relevés ; or, une épaule oblique, et surtout longue, favorise ce genre de mouvement ; ils donnaient donc la plus grande attention à la longueur et à la direction de ce rayon. Nous continuons



— Aplombs corrects suivant M. le professeur Barrier
 Ligne d'aplombs sur le vivant ajoutés par M. de Gasté

LES APLOMBS DU CHEVAL DE SELLE

automatiquement à le faire, sans réfléchir un seul instant que, depuis cette époque, les conditions d'exploitation du cheval ont beaucoup changé : nous ne recherchons plus, pour le travail en terrain varié, des airs relevés, mais bien au contraire une progression longue et basse, une très grande extension de la partie inférieure du membre ; recherchant d'autres effets, nous devons les assurer par d'autres causes ; or, si les muscles de l'épaule agissent surtout sur le bras, ce sont les dispositions du bras qui président aux mouvements de la partie inférieure du membre et en règlent l'étendue ; le bras droit donc être *très long* pour amener un mouvement très étendu, et de plus le bras doit être relativement *vertical*, de façon à prendre la position la plus favorable à cette extension, c'est-à-dire à se conondre avec la verticale passant par le centre de l'articulation scapulo-humérale.

Quant à la longueur de l'épaule, elle devient beaucoup moins utile qu'autrefois, puisque nous n'avons plus à élever la partie inférieure du membre, mais à l'étendre, ce qui est fonction surtout des dispositions du bras, ainsi que je viens de le dire.

Remarquons de plus, en ce qui concerne la direction respective de ces deux rayons, que sous une épaule droite un bras vertical et long pourra toujours étendre le membre très en avant, tandis qu'avec une épaule longue et oblique, mais un bras horizontal, cet effet ne pourra jamais être obtenu.

Un cheval à épaule droite, mais à bras vertical et long, sera presque toujours un cheval de selle; un cheval à épaule oblique, mais avec un bras horizontal et court, ne le sera jamais.

Le Sancy et Chalet, dont les produits ont eu tant de succès en obstacles, avaient l'un et l'autre, ainsi que la majorité de leurs produits, l'épaule droite, mais un bras vertical et long. Ces différentes considérations nous autorisent à penser que LA LONGUEUR ET LA VERTICALITÉ DU BRAS CONSTITUENT LA BEAUTÉ PRIMORDIALE DE L'AVANT-MAIN D'UN CHEVAL DE SELLE DESTINÉ A TRAVAILLER EN TERRAIN VARIÉ.

Cette disposition est très facilement vérifiable à l'œil. Tous les chevaux bien équilibrés, ayant une allure longue et étendue, ont très développée cette région comprise entre l'horizontale passant par la pointe de l'épaule et la ligne allant de cette pointe de l'épaule à l'articulation huméro-cubito-radiale. Le développement de cette région frappe tout observateur dans le type irlandais; elle tend au contraire à disparaître progressivement chez le pur sang, car la starting-gate et les courses à courte distance imposent à ce type comme au trotteur une horizontalité exagérée du bras, afin d'assurer au début de l'action la perpendicularité des muscles sur les rayons qu'ils font mouvoir, conformation indispensable pour sauter immédiatement dans le train et accomplir le plus vite possible les déboulés qu'on exige aujourd'hui, surtout des deux ans.

La longueur et la verticalité d'un bras bien orienté placent la pince des antérieurs de l'animal à quelques centimètres, 3 environ, en arrière de la ligne de gravité tombant de la pointe de l'épaule, lorsque cet animal se trouve sur sa base naturelle de sustentation; et, pratiquement, c'est là le moyen le plus simple et le plus rapide de savoir si on est en présence d'un cheval présentant la conformation voulue pour être équilibré dans son avant-main.

La situation des jarrets assure dans l'arrière-main le parfait équilibre de cette région; s'ils sont placés en arrière de la ligne de gravité tombant de la pointe de l'ischium, le cheval éprouve plus ou moins de difficulté à les engager sous la masse; il ne peut convenablement se pousser au galop, ni sauter, ni s'arrêter, ni se diriger: pour qu'un cheval de selle soit équilibré dans son arrière-main, les jarrets doivent

toujours se trouver en dedans de la ligne de gravité tombant de la pointe de la fesse, lorsqu'il se trouve sur sa base naturelle de sustentation.

Nous venons de donner les conditions générales les plus favorables à l'obtention d'un bon équilibre. Afin de donner à cet équilibre son maximum d'utilisation, le cheval doit être de forme nettement ogivale, parce que, lorsqu'il présente ce format:

1° La hauteur ou la longueur des régions qui assurent la facilité et l'amplitude des mouvements de l'avant-main (garrot, épaule, bras) est assurée;

2° Les déplacements latéraux du centre de gravité dans les mouvements sont réduits au minimum;

3° L'incurvation antéro-postérieure des côtes, qui est la plus favorable à l'amplitude du mouvement respiratoire, est particulière à ce format;

4° Le passage de sangle et le garrot très développés assignent à la selle sa position la plus avantageuse pour l'exploitation du cheval.

Pour nous résumer, dans les races qui travaillent en mode de vitesse, tout individu chez lequel on constate les trois caractéristiques suivantes peut être déclaré appartenir au type selle:

1° La verticalité et la longueur du bras, amenant l'ouverture de l'angle huméro-cubito-radial, de façon à placer la pince des antérieurs à 3 centimètres environ en arrière de la ligne de gravité tombant de la pointe de l'épaule, lorsque le cheval est sur sa base naturelle de sustentation;

2° La verticalité et la longueur du fémur et du tibia, amenant l'ouverture de l'angle fémoro-tibial et de l'angle tibio-tarsien, de façon à placer les canons en dedans de la ligne de gravité tombant de la pointe de la fesse, lorsque le cheval est sur sa base naturelle de sustentation;

3° Le format nettement ogival.

Ce sont là les trois premières investigations que doit faire tout homme de cheval voulant juger un animal, afin de se rendre compte le plus rapidement et le plus sûrement possible s'il se trouve en présence d'un véritable cheval de selle... ou d'un cheval en rupture de brancards, sur le dos duquel on a mis un monsieur.

On sait que pour beaucoup de gens, qui font du cheval en chambre ou à l'estaminet, mettre un monsieur sur le dos d'un cheval est une consécration très suffisante de son aptitude à la selle.

Elle leur suffit assurément, mais nous, nous demandons davantage.

De GASTÉ.

L'ÉLEVAGE DU CHEVAL EN RÉPUBLIQUE ARGENTINE

L'ÉLEVAGE du cheval en Argentine, bien que moins important que celui des ovidés, permet pourtant à maintes estances de compter plusieurs milliers de chevaux dans leurs différentes manadas, car le cheval vit là-bas à l'état sauvage et par troupeaux.

Une manada est en effet une famille de chevaux (juments, poulains, jeunes et vieux mâles) sous la direction d'un étalon.

Le chef de la manada recrute lui-même ses pouliches, les séduisant ou les conquérant à la suite de victoires sur des rivaux, et forme ainsi sa famille, la surveillant avec un soin jaloux, la défendant contre tous les dangers et même contre les fauves, la dirigeant à travers la pampa et lui procurant journellement nourriture abondante et variée, eau limpide et claire.

Afin de subvenir à la subsistance de sa manada, l'étalon recherche seul pâturages et sources, laissant pendant son absence le commandement du troupeau à un autre mâle. Durant l'absence de son chef, le troupeau se déplace rarement et attend son retour.

A cette famille qui compte la plupart du temps une vingtaine de membres viennent souvent s'ajouter, afin d'y demander aide et protection, mules et mulets, familles d'ânes, et quelquefois même une faible manada, mais tous ces intrus doivent d'abord obtenir les bonnes grâces du chef car, sinon, ils sont chassés à coups de pied et à coups de dents.

Tel est l'élevage qui se pratique au Sud de la République Argentine; le propriétaire des terrains sur lesquels la manada évolue se contentant de la



TYPE DU CHEVAL ARGENTIN

reconnaître de temps en temps, de supprimer les étalons défectueux, et d'y prendre à l'occasion des produits dont il peut avoir besoin.

En remontant vers le Nord (je ne dis pas jusqu'au Nord de l'Argentine, car dans cette région où sévit le terrible mal de la cadera, l'élevage est impossible), l'élevage se fait d'une manière différente.

Le terrain morcelé en enclos de 500 à 700 hectares appartient à différents propriétaires et de ce fait empêche l'élevage en campo que nous venons de relater et seul en honneur dans les provinces du Sud.

L'élevage pratiqué dans le Nord, qui seul pourtant fournit l'exportation, est malheureusement pratiqué en dépit du bon sens et donne souvent lieu à des métiations aussi baroques que variées.

Quelques propriétaires avaient pourtant tenté des croisements à l'euro péenne, et avaient importé dans ce but il y a 25 ans quelques normands, orloffs ou américains. Les courses au trot faisaient florès à cette époque en Argentine et les chevaux après leur carrière de courses étaient employés comme reproducteurs.

Malheureusement, les courses au trot tombèrent en désuétude de par de trop nombreuses combinaisons et machinations et l'importation des étalons et leurs croisements avec des produits du pays cessèrent peu à peu de ce fait.

M. de la Morinière tenta il y a quelques années de rénover l'élevage argentin; ce fut en vain, et à l'heure actuelle, seule la reprise des courses au trot pourrait donner les résultats espérés.

Délaissant normands, orloffs ou américains, quelques éleveurs tentèrent de rénover la race argentine en croisant avec des pur sang ou des norfolks.

« La race percheronne, importée depuis peu, est la préférée de nos races de trait, sa faveur qui s'accroît du reste d'année en année est justifiée, car elle s'acclimate parfaitement et s'adapte le mieux aux emplois les plus divers. »

Et l'auteur termine son article en souhaitant que le percheron supplante bientôt comme améliorateur en Argentine toutes les autres races.

La faveur des Argentins pour le percheron doit donc inciter nos éleveurs à exporter quelques beaux produits en Argentine.

Les éleveurs boulonnais, depuis quelque temps déjà, ont envoyé de beaux spécimens de leurs races, qui furent fort prisés des connaisseurs; pourquoi nos éleveurs de percherons n'imitent-ils pas leur exemple?

Les percherons importés jusqu'à présent en Argentine furent, en effet, loin d'être des sujets de tête et ne donnèrent à l'éleveur de ce pays qu'une faible idée de la valeur, de la beauté et de la qualité des produits de cette région.

Un seul cas vint pourtant faire exception à cette règle, et la jolie jument percheronne Levrette, présentée à la dernière « Feria Rural » organisée à l'occasion du Centenaire et qui s'adjudgeait de haute lutte le grand prix des juments, ralliait l'unanimité des suffrages et fut l'origine de la vogue des percherons auprès des Argentins.

Il est donc de l'intérêt de tous les éleveurs français d'exporter, ainsi que leurs collègues boulonnais, quelques jolis spécimens de leurs produits, de se tenir au courant du marché argentin, de l'ali-



UNE MANADA DANS LES PAMPAS

Les résultats furent également peu satisfaisants; les produits de pur sang étaient décousus et tarés tandis que ceux de norfolks n'étaient pas non plus bien fameux.

Les éleveurs argentins songèrent alors aux shires et importèrent plusieurs énormes mastodontes qu'ils croisèrent avec leurs produits. Le résultat fut plus satisfaisant, mais le shire donnant au cheval argentin une partie de sa masse, lui enleva par contre son énergie et sa résistance. Le produit obtenu par ce croisement satisfaisait, certes, l'œil de l'acheteur argentin très amateur du gros, mais était incapable de servir aux travaux des champs, qui nécessitent en ces régions plus d'agilité et de vitesse que de force.

Telles furent les grandes lignes des croisements effectués par les Argentins, croisements qui, on en convient, ne récompensèrent pas les efforts des éleveurs.

En se basant sur le seul croisement ayant obtenu un semblant de succès, celui obtenu par le shire, et qui ne péchait que par la non-résistance des produits, il semble que nos races percheronnes et boulonnaises doivent fournir les reproducteurs que les Argentins cherchent depuis longtemps.

Le boulonnais particulièrement semble, par son énergie, devoir parfaitement convenir au nerveux cheval argentin, mais le percheron, au tempérament sanguin, compte également de fervents partisans et les quelques croisements essayés ont donné d'excellents résultats.

La *Nacion*, un des journaux les plus répandus de l'Argentine, disait en effet dernièrement à l'occasion de la « Feria Rural » :

« ... »
menter suivant les goûts demandés, et tout me porte à croire que la République Argentine serait, avant peu, une fort belle source de profit pour notre élevage français.

Le boulonnais et le percheron ne sont pas, en effet, les seuls de nos chevaux à exporter en Argentine, et l'anglo-normand doit également trouver là-bas un débouché facile.

Mais pour ce, il conviendrait, comme nous l'indiquons plus haut, de faire renaître en ce pays les courses au trot qui remportèrent de complets succès.

Les efforts tentés jusqu'ici pour rénover le sport du trotting et en particulier ceux de M. de la Morinière, furent en effet trop isolés pour être efficaces.

Les courses doivent en effet revivre avant peu et une action collective bien coordonnée leur rendrait facilement leurs succès d'antan.

Souhaitons que nos éleveurs français s'intéressent et patronnent en quelque sorte la reprise du trotting, qu'ils aident de leur mieux ceux qui s'efforcent de faire réussir cette résurrection, car ils seront les premiers à en récolter les bénéfices.

MAGNE DE LA CROIX.

VÉNERIE

LA CHASSE AU RENARD A ROME

La campagne romaine, ce rêve des poètes et des artistes de tous les siècles, est une admirable étendue de terrains

tous jours verts allant de la Ville Eternelle jusqu'au cirque violacé des monts Albains, d'un côté, et, de l'autre, jusqu'à la mer. Cette région est encore peuplée de renards semblant destinés à perpétuer, autour de la florissante capitale du royaume d'Italie, le souvenir un peu féroce des mystiques animaux sauvages qui allaitèrent le fondateur de Rome.

Parmi les vestiges qui bordent la voie Appienne, autour du tombeau de Cecilia Metella, au-dessus des voûtes des catacombes, entre les ruines des aqueducs ou dans les taillis silencieux qui rougeoient au déclin de l'automne, on voit briller les petits yeux vifs des renardeaux ou bien glisser leur grosse queue laineuse.

A travers les herbes odoriférantes des prairies, le long des pierres brutes des murs, entre les bois noircis des « Staccionate », les renards offrent à une bonne meute de fox-hounds anglais et à un field nombreux de hunters irlandais, des galops et des émotions qui n'ont rien à envier à l'île Verte, justement considérée comme l'« Alma-Mater » du si noble sport.

Le rêveur romantique qui aime à se perdre aux heures mélancoliques du coucher du soleil parmi les marbres sculptés des ruines sépulcrales, ou qui parcourt en touriste solitaire les voies plates et silencieuses menant des forêts d'eucalyptus à la mer, se réveille quelquefois à l'improviste au milieu de sa rêverie poétique tandis que la voix de la meute ou le cornet du huntman le rappelle à la réalité des choses.

Le merveilleux spectacle jamais assez glori-

fié, le spectacle de ce sport des rois, se développe à l'improviste avec un souffle de vie intense et ardente parmi les espaces interminables

sur lesquels semblaient devoir régner seuls les esprits de la contemplation.

Par un saut agile, le fauve Reihnart traverse le sentier et continue sa course à travers les doux vallons, et lorsque les chiens qui le suivent sont passés, le galop sourd de plus de cent chevaux, le scintillement gai et multicolore des habits rouges, des uniformes et des amazones annonce que l'un des fields les plus cosmopolites et intéressants que l'on puisse trouver arrive à une allure rapide, passant les obstacles, surmontant des difficultés impré-



UN RENDEZ-VOUS

Cliche Lucchési

vue avec l'élan téméraire qu'inspire la joie d'un fullery.

Celui qui s'arrêterait à observer un tel field y trouverait sympathiquement groupés les représentants du jeune royaume et la nombreuse colonie d'étrangers que la vieille Rome attire encore aujourd'hui comme aux temps classiques dans lesquels le dilettantisme de Stendhal et la ferveur de Goethe se rendaient en pèlerinage vers le Vatican d'incomparable beauté.

Aux côtés des hardis officiers de la cavalerie italienne on reconnaît souvent des uniformes variés d'armées d'autres pays; parmi les descendants les plus authentiques des maisons princières romaines on pourrait aussi observer un grand nombre de membres des deux corps diplomatiques accrédités près le Quirinal et le Saint-Siège.

Un tel caractère international, qui continuera certainement toujours dans les chasses de Rome, trouve peut-être son origine dans la fondation même de la société. Ce fut en effet un étranger, lord Chesterfield, qui, en 1842, amena une



A TRAVERS LA CAMPAGNE ROMAINE



NOMBREUX SONT LES CAVALIERS QUI SUIVENT LES CHASSES AU RENARD DE ROME

meute de chiens à travers la campagne romaine pour y chasser le renard. A cette époque, l'autorité suprême et infaillible du Pape estimait de son devoir de veiller sur chaque événement important qui se produisait dans la Ville Eternelle, et lorsque les premières chasses furent douloureusement attristées par la mort tragique d'un des sportsmen d'outre-Manche, venu chasser en Italie, un *veto* du Vatican interdit ce sport comme trop dangereux.

Mais il ne cessa que pour peu d'années et après que la *Mastership* fut confiée au prince Odiscalchi, chaque année, de novembre à février, le lundi et le jeudi, le silence séculaire de la campagne romaine a entendu les échos joyeux de la chasse. Ainsi que nous l'avons dit, le premier master avait été un lord anglais, mais ensuite tous ses successeurs appartinrent à la plus haute aristocratie romaine. Odiscalchi, Borghèse, Doria, Colonna, Chigi, Grazioli, Calabrini, Origo, chacune de ces grandes familles peut vanter désormais dans

ses souvenirs, parmi les capes et les épées des officiers de garde noble, et les distinctions honorifiques italiennes, le trophée composé du cornet de cuivre et de la cape de velours noir (car seul le master porte la cape).

Après la mort du prince Agostino Chigi, tombé glorieusement dans la première guerre italienne d'Afrique, le marquis Lucien de Roccagiovine — qui descend par sa mère des Bonaparte — a eu pour plusieurs années la *Mastership*. Il fut remplacé par son cousin le comte Pompeo Campello della Spina, ancien instructeur de l'Ecole de cavalerie et gentilhomme de la cour de la reine. Ce jeune sportsman avait fait partie du groupe choisi d'officiers qui, sous la direction du regretté capitaine Caprilli, rénova l'équitation militaire italienne, en y introduisant des principes tout à fait nouveaux et pratiques.

En tant que maître d'équipage, il conduisit admirablement, jusqu'au printemps dernier, le field romain dont il est une personnalité des



LE RETOUR DE LA MEUTE

plus aimées et appréciées. En ce moment, rappelé sur sa demande en service, nommé officier d'ordonnance du gouverneur de Tripoli, blessé dans les premiers jours de la campagne, revenu à son poste à peine guéri, il démontre noblement que la culture des sports est une digne préparation pour les hommes valeureux dont la patrie peut avoir besoin.

Après la retraite du comte Campello, l'unanimité des veneurs a appelé à la direction des chasses une autre personne non moins hardie et expérimentée, un soldat et un sportsman : le prince Giovan Battista Rospigliosi. Le prince Rospigliosi peut être fier également d'avoir fait précéder la charge sportive qu'il remplit par une période assez longue d'aventureuses émotions africaines et quelques années de service militaire pendant lesquelles il porta brillamment l'uniforme de lieutenant d'artillerie.

L'Ecole de cavalerie de Tor di Quinto, cette Ecole dans laquelle les jeunes officiers se perfectionnent dans l'équitation de campagne avant de prendre service à leur régiment, suit, par ordre du ministre de la Guerre, et à la suite du conseil du feu roi Humbert qui s'intéressait personnellement à son développement, les chasses au renard de la campagne romaine, et c'est, du reste, un enseignement pratique sans égal.

De même, toutes les fois que des missions de cavalerie étrangères ont l'occasion de se rendre à Rome pour visiter cette Ecole, il est certain que les tuniques noires et bleu clair des Français ou des Belges, les tuniques rouges ou kaki des Anglais, celles chargées d'or et de brandebourgs des Espagnols, des Roumains et des Bulgares ne manquent pas de se détacher parmi les habits rouges.

Lorsque, l'année dernière, Rome reçut un groupe choisi d'officiers français, ce fut le colonel Blacque-Belair, avec sa mission, qui montra quelle valeur possèdent les sympathiques camarades transalpins, même en présence d'un terrain aussi nouveau et insidieux

que la campagne romaine. C'est donc avec raison que pouvait être fier de cette mission M. Barrère, ambassadeur de France, un des habitués les plus assidus des chasses romaines. Il n'est pas le seul

ambassadeur qui cherche dans les galops bi-hebdomadaires du field un repos mérité des fatigues et des préoccupations internationales. L'Autriche, avec le comte Lutzow, avec le comte Szecsen von Temerin, avec le prince de Schönburg, a donné peut-être récemment le plus grand nombre de plénipotentiaires veneurs ; mais les Etats-Unis furent, de même, dignement représentés par l'ambassadeur Meyer. Quant au peloton des conseillers, secrétaires et attachés d'ambassade, il y en aurait assez pour faire des conférences internationales pendant que les chiens grattent vigoureusement autour des terriers.

A un groupe aussi notable de personnalités diplomatiques, la société romaine et étrangère ajoute ce qu'elle a de plus choisi. Le marquis Calabrini, grand écuyer de S. M. le roi, se montre en effet un chasseur passionné et infatigable. Le général Berta, inspecteur général de la cavalerie ; le marquis Casati et le prince Odescalchi, tous deux maîtres d'équipage des chasses de Bracciano ; le marquis de la Gandara, bien connu des fields de Biarritz ; le marquis Tiberi, quoique jeune encore, un des plus anciens assidus ; le comte Pandolfi, le marquis Charles di Rudini, le prince Marcantonio Colonna, le prince Borghèse, vainqueur du raid Pékin-Paris ; le baron Gino de Mor-

purgo, etc., sont également parmi les plus assidus de ce rendez-vous.

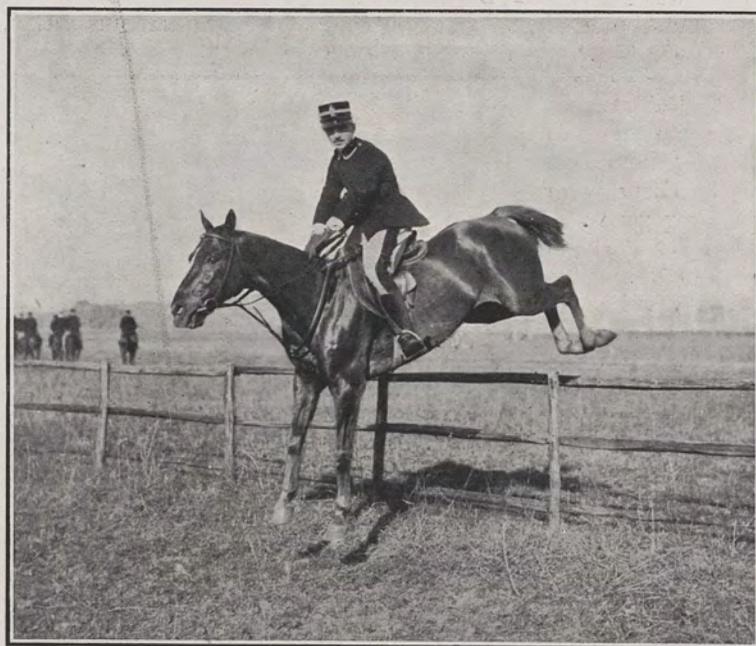
Si, de la sorte, le peloton des cavaliers apparaît varié et mélangé, on ne peut pas en dire autant des chevaux. De longues années d'expériences chèrement acquises et de désagréables surprises survenues aux dissidents ont prouvé qu'aucun hunter ne peut être plus adapté pour ce genre de terrain que l'irlandais. C'est pourquoi, malgré le prix très élevé qu'il faut payer pour avoir un bon cheval suffisam-



LES AMBASSADEURS BARRÈRE ET TITTONI A UN RENDEZ-VOUS



SAUT D'UN MACERIE



SAUT D'UNE STACCIONATA



OFFICIER FRANÇAIS SAUTANT UNE BARRIÈRE
AU COURS D'UNE CHASSE



LE PRINCE G. B. ROSPIGLIOSI
MAÎTRE ACTUEL DE L'ÉQUIPAGE FRANÇAIS SAUTANT UN TALUS

ment entraîné importé d'Irlande en Italie, la grande majorité des chasseurs préfère ces chevaux.

A la vérité, depuis peu de temps même, quelques produits italiens ont prouvé pouvoir être utilisés, mais l'irlandais restera toujours supérieur sur un terrain pour lequel un hunter sûr doit déployer autant de jugement et d'attention qu'en démontre son cavalier. La nature du sol, presque entièrement volcanique, interrompt à l'improviste les prairies les plus riantes par de profonds fossés et des sortes de cavernes découvertes qui se voient difficilement de loin. A ceci il faut ajouter que l'obstacle typique de la campagne romaine est la *staccionata* (claire), clôture de châtaignier, d'apparence très mince, mais très résistante. De vieux chasseurs prétendent que le



LE MARQUIS TIBERI, UN DES FIDÈLES DU FIELD

meilleur cheval n'est absolument confirmé que lorsqu'il est tombé au moins deux fois sur les *staccionata*. Egalemeut difficiles, se présentent les « *macerie* », longs murs faits de pierres brutes superposées qui rappellent les *stone-walls* de certains comtés d'Irlande.

Ainsi, par ses caractères typiques, par la rare beauté de son paysage, la chasse de Rome, tout en conservant jalousement les usages et les coutumes sportives de la terre d'Albion, représente, parmi les nombreuses chasses du monde, quelque chose à part dans lequel une mélancolique béatitude romantique des soirées d'hiver romaines semble couronner divinement les dures fatigues d'une journée de risques et d'émotions.

R. A.

Traduit de l'italien par MAUD F.



LE COMTE POMPEO CAMPELLO DELLA SPINA



LE MARQUIS LUCIEN DE ROCCAGIOVINI

DEUX ANCIENS MAÎTRES DE L'ÉQUIPAGE

CHIENS

CE QUE PEUT ET DOIT ÊTRE UN CHENIL

ADIRE vrai, le chenil modèle n'existe pas. Personnellement, après avoir visité bien des installations en France et à l'étranger, je ne saurais dire que l'une d'elles m'ait donné l'impression d'être le type idéal de l'habitation du chien. Les plus solidement bâties, les plus luxueusement amé-

gées, les plus ingénieusement établies présentent toujours quelque défaut, plus ou moins important, plus ou moins apparent et qui tôt ou tard est la cause d'un inconvénient. C'est qu'il est à peu près pratiquement impossible de réaliser les deux conditions essentielles de réussite et qui sont le confortable et l'hygiène. Étroitement liés, dépendant l'un de l'autre par mille détails, on ne saurait concevoir le confortable sans envisager l'hygiène, et l'hygiène ne peut exister que par le confortable. Encore ce dernier peut-il être atteint presque à la perfection. Si l'on dispose d'un emplacement convenable et si l'on est prêt à faire les sacrifices nécessaires, il n'est rien que l'on ne puisse obtenir, mais l'hygiène...

Car si le dictionnaire définit l'hygiène : l'ensemble des règles à suivre pour la conservation de la santé, en matière de chenil, l'hygiène c'est d'abord cela et bien d'autres choses encore. Il ne suffit pas que des soins hygiéniques soient donnés aux habitants du chenil, il faut encore que le chenil lui-même soit placé dans des conditions hygiéniques. Double tâche difficile à accomplir.

La propreté, l'aération, la désinfection sont élémentaires ; le pansage, l'alimentation, la réglementation du travail et des ébats sont beaucoup plus délicats, ce ne sont que des soins. Mais quand on dit qu'un chenil doit être placé

dans des conditions hygiéniques, sait-on exactement ce qu'on entend par là ? Pas grand'chose, habituellement. D'abord, il y a l'exposition. C'est le levant, n'est-ce pas, parce que le nord, c'est le froid ; le midi, c'est la chaleur ; le couchant, c'est la pluie. C'est vrai, en général, mais il y a des cas particuliers qui doivent être envisagés. Telle

exposition au levant peut présenter des inconvénients qui résultent de la disposition de l'emplacement sur lequel on veut édifier le chenil. L'ouest, le nord ne seraient-ils pas préférables, parce qu'un abri naturel, un bois ou un rideau d'arbres, un écran quelconque, un bâtiment par exemple, sont là qui ne demandent qu'à être utilisés ? N'y a-t-il pas un courant d'air naturel, engendré par le vallonnement des terrains environnants, qui, dirigé justement de l'est à l'ouest, rend le levant impossible ? Sur une plaine rase, la règle est absolue ou presque, mais on ne construit jamais un chenil en un tel endroit. Alors autant de terrains sur lesquels on le trouve, autant de conditions particulières qu'il faut étudier et connaître complètement. Et puis,

quand même le levant serait la meilleure exposition à choisir, le mur exposé à l'ouest ne rendra-t-il pas le bâtiment humide pendant les

grandes pluies, le pignon qui se trouve au nord ne sera-t-il pas trop froid pendant les mois d'hiver ? Je sais bien que l'on va m'accuser de « chercher la petite bête » et que s'il fallait essayer de tourner toutes ces difficultés on se laisserait vite et qu'il n'y aurait jamais plus un seul chenil qui serait construit ; mais en présence de ces difficultés, le but cherché est d'en réduire au minimum les inconvénients possibles.

Il y a ensuite le niveau du sol sur lequel on éta-



LA MEILLEURE HABITATION DU CHIEN



TYPE DE CHENIL MODÈLE — " L'ISOLEMENT DANS L'AGGLOMÉRATION "

blira le chenil. C'est encore important, on y fait trop rarement attention. S'il est inférieur à celui des terrains environnants, le chenil se trouvera au fond d'une cuvette qui recevra toutes les eaux des alentours. Par une multitude de petites rigoles invisibles, elles descendront continuellement pour s'amasser sur le sol qui conservera une humidité préjudiciable. Aux jours de grandes pluies, elles arriveront en torrent pour former un lac qui ne pourra s'écouler que par infiltrations, opération toujours longue et d'un résultat souvent douteux. Les murs prendront l'eau peu à peu, au bout de quelques mois, d'un an peut-être, avec plus ou moins de rapidité, mais avec certitude, les pierres finiront par être entièrement imprégnées et l'on sait que quand un mur est humide il n'y a rien à faire pour l'assécher, nulle peinture, nul enduit ne peut empêcher les suintements. On s'étonne alors qu'un jour, quand on croyait avoir pris toutes précautions, que les chiens soient atteints, qu'une épidémie se déclare. Rien de plus naturel, c'est la conséquence inévitable. Sous une apparence d'hygiène excellente, le chenil était malsain.

Pour les mêmes raisons, la question du sous-sol est également importante. Sur un terrain glaiseux qui retient les eaux, on retrouvera les mêmes inconvénients. Qui s'inquiète de faire des drainages afin d'y remédier ?

Lorsqu'un chenil abrite un grand nombre de pensionnaires, il faut encore se montrer beaucoup plus prudent. L'agglomération, par elle-même, est déjà nuisible à la santé des animaux. Si l'on ne s'efforce pas de diminuer dans la plus large mesure toutes les chances de maladie et de contagion, l'élevage devient impossible. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause principale des mortalités effrayantes qui, périodiquement, déciment les grands chenils. Pendant plusieurs années, tout a marché à souhait, mais, soudainement le mal survient, les portées disparaissent entièrement. C'est parce que le chenil placé dans des conditions insuffisamment hygiéniques a été un terrain propre au développement du microbe. Tout est à refaire. Le chien se classe dans la catégorie des animaux dont l'élevage est le plus périlleux. Sous une apparence trompeuse de rusticité, il est très délicat. Quand il s'agit de races

plus affinées par la sélection, mais aussi plus débilitées, cette délicatesse s'accroît. Et l'on ne saurait prendre trop de précautions.

L'idéal pour un éleveur serait de disposer de propriétés suffisamment vastes et assez éloignées les unes des autres pour qu'à des intervalles assez rapprochés, deux, trois ou quatre ans au plus, l'élevage soit transporté ailleurs, dans un chenil neuf, sous un climat nouveau, entièrement renouvelé. Le chenil abandonné, démoli, réduit à néant par le feu. Cela peut paraître excessif, mais quand ce ne pourrait être qu'un rêve, pourquoi ne pas l'imaginer ?

L'hygiène c'est la lutte contre le microbe. Or, malgré tout ce que l'on peut faire, le microbe se développe toujours, la seule arme contre laquelle il ne résiste pas, c'est le feu.

Un chenil en bois, démoli périodiquement et complètement brûlé, c'est à peu près ce que l'on a pu faire de mieux jusqu'ici.

Un chenil en pierres ou en briques sera peut-être plus solide et plus durable, plus chaud aussi, mais d'une désinfection très difficile. Même recouverts d'une peinture vernie, même tapissés de carreaux de faïence, les murs retiendront toujours les germes de maladie.

Le bois, au contraire, supporte mieux les lavages. Il s'imprègne plus aisément. Le désinfectant pénètre entre les fibres et conduit plus loin son action bienfaisante, et puis, quand l'épidémie s'étant déclarée, il faut songer à tout détruire, on peut le faire très commodément.

On peut, en outre, amoindrir les effets néfastes de l'agglomération et cela d'une manière toute simple, qui pourra paraître procéder des idées de M. de la Palice, mais qui est excessivement juste. C'est l'isolement de chaque chien. Cet isolement est réalisé par un système aussi élémentaire : l'emploi de la niche individuelle. Une succession

de niches convenablement disposées sur le terrain, au grand air, à des distances convenables, voilà un excellent moyen de pratiquer « l'isolement dans l'agglomération ». Chaque chien possède son habitation, l'infection est moins violente et moins rapide. C'est en outre beaucoup plus économique. Ce genre de vie au grand air donne aussi au chien une rusticité qui le met en état de mieux supporter la maladie et ce n'est pas un atout négligeable.

J. LUSSIGNY.



LE COULOIR DE NETTOYAGE DERRIÈRE UN CHENIL



L'ÉBAT DES CHIENS

ESCRIME

L'ASSAUT DU "LIBERTÉ"

Le grand assaut donné au profit des victimes du cuirassé *Liberté* par la Fédération Nationale d'Escrime, sous le patronage de la Ligue Maritime Française, a remporté un énorme succès.

A peine rétablie sur de nouvelles bases, la Fédération a prouvé sa vitalité, et son premier geste est un geste de charité.

Le Nouveau-Cirque est devenu le cadre habituel de ces manifestations d'escrime auxquelles le grand public semble s'intéresser chaque jour davantage.

Le programme peut-être un peu chargé, comportait quinze assauts, mais on ne peut en faire un reproche aux organisateurs qui se heurtent à bien des difficultés, à bien des obligations. Certains amateurs pourraient cependant faciliter la tâche en comprenant d'eux-mêmes que le cadre du Nouveau-Cirque est bien vaste pour leur petit talent.

Les assauts de fleuret ont été dirigés par M. Prévost; ceux d'épée, par M. Ayat père, avec tact et compétence. L'organisation a été parfaite, et il faut en féliciter le commissaire général, M. René Lacroix.

De tous les escrimeurs, seul M. Palo, officier russe, était étranger; il fit d'ailleurs un excellent assaut de sabre avec M. Louis Renaud.

Par contre, nombreux étaient les provinciaux; voici une heureuse tentative de décentralisation sportive à l'actif de nos dirigeants.

On ne pourrait faire une analyse complète de chaque rencontre; mais de cet après-midi sportif se dégage une excellente impression.

Les spectateurs — n'oublions pas que les profanes étaient nombreux — se sont vivement inté-

ressés à ce spectacle. Beaucoup d'entrain chez les tireurs, stimulés qu'ils étaient par le regard des nombreuses jolies femmes venues

pour les applaudir; la musique du 104^e deligne, qui se faisait entendre pendant les entr'actes, tout cela a contribué à assurer la victoire définitive des organisateurs.

Dans la première partie, M. Millet, qui a fort bien tiré, remporte l'avantage à l'épée sur M. H. Laurent, qui a le gros mérite d'être resté classique.

Le sergent Piquemal est un excellent gaucher, et son assaut avec le maître Bourdon le classe parmi les forts.

Ramus et Rosignol font partie de la demi-douzaine de professeurs parisiens

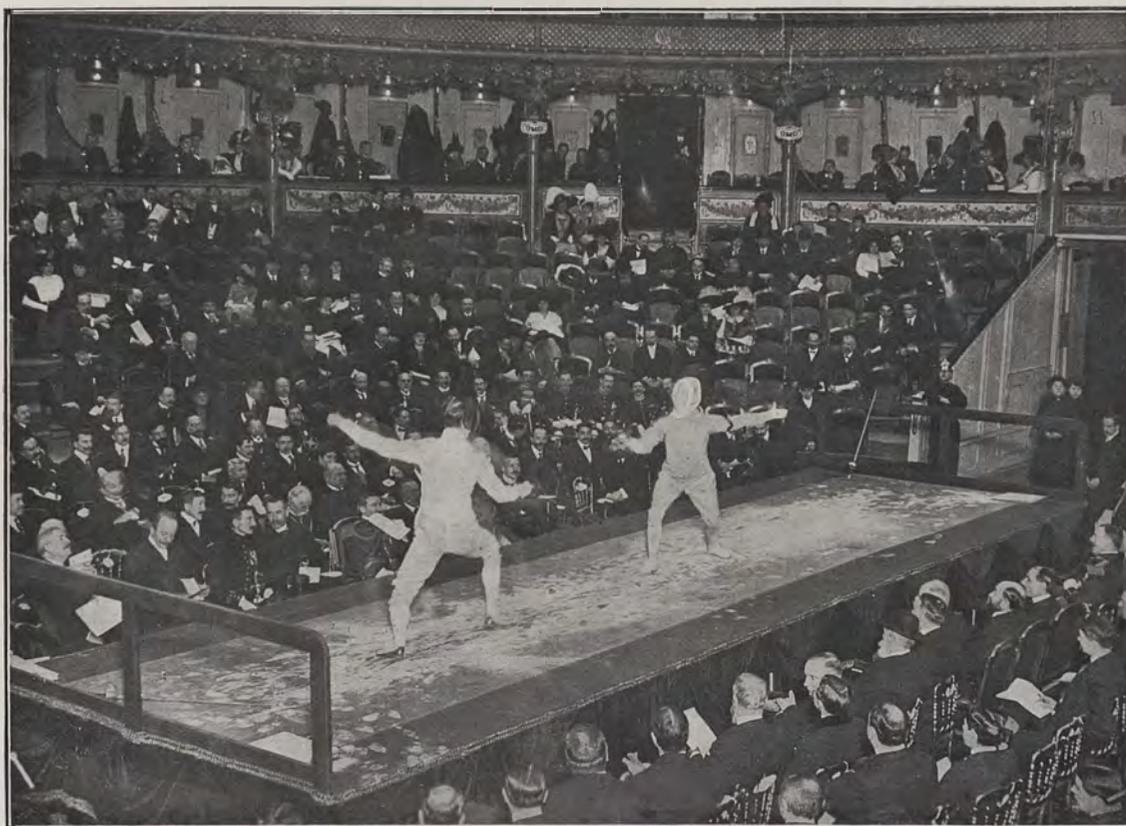
pour lesquels la difficulté consiste non pas à bien tirer, mais à trouver un adversaire de leur force parmi leurs compatriotes — à moins de tirer entre eux — et dans ce cas c'est un régal.

On se demande où s'arrêteront les progrès de Lucien Gaudin; car enfin, pour avoir remporté un avantage aussi net à l'épée sur l'adjudant Cléry, qui est de toute première force, avec lequel il terminait la seconde partie, il faut en conclure qu'il est à l'heure actuelle à peu près imbattable.

Enfin, l'assaut final mettait aux prises M. Bencton, professeur à Anvers, qui a livré un combat acharné au terrible Ad. Rouleau; celui-ci fut obligé d'employer toutes les ressources de son art et de sa combativité; ce fut une lutte ardente et passionnante, et les deux adversaires furent acclamés.

D'autres escrimeurs se firent remarquer.

Filippi, comme toujours, par son jeu mobile et précis, fit une grosse impression sur le public. Son adversaire, M. G. Trombert,



PENDANT L'ASSAUT COMTE DE NABAT - DOCTEUR DROUARD



	Gibault	Filippi	Trombert	Lt Piquemal
J. Peroteaux	Lt de Mas Latrie	Cte de Nabat	F. Ayat	Haller
Lurbe	Dr Drouard			

UN GROUPE DE TIREURS AVANT LES ASSAUTS

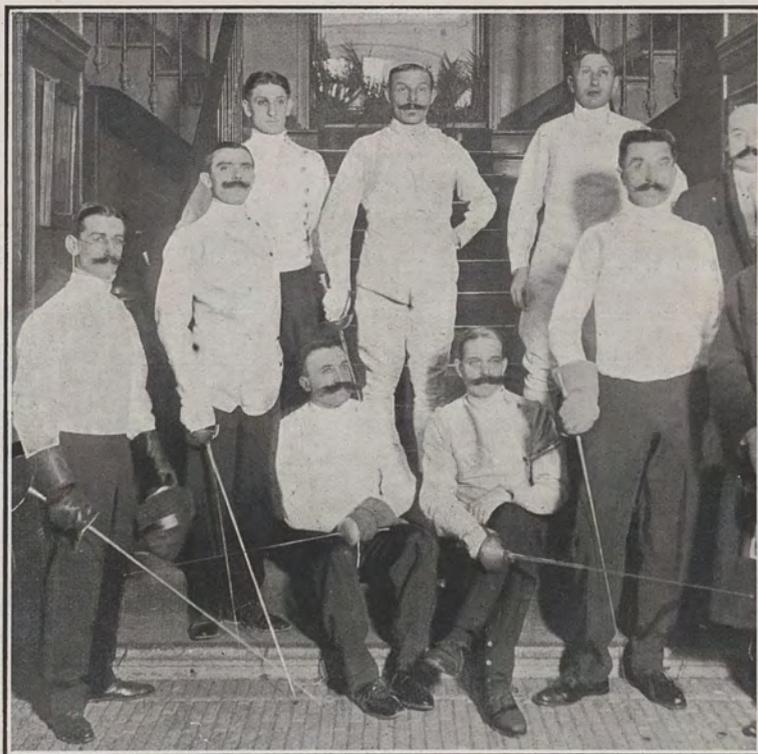
avait pris le fleuret, quoique plus accoutumé à l'épée. Il faut lui en savoir gré. M. Félix Ayat domine le lieutenant Margraff. Assaut très vif entre M. J. Pero-teaux, amateur, et Du Tranais, professeur de la salle Jean Louis.

M. Lurbe, professeur à Bordeaux, nous était connu de réputation. Il l'a pleinement justifiée. M. Jeanty lui était opposé; on ne pouvait mieux choisir parmi les maîtres parisiens pour lui faire apprécier leur courtoisie et leur force.

Très applaudis également le Dr Drouard et le comte de Nabat, Sollard et Tixier fils, Léon Bouché, Mignot, le comte d'Hugues et l'adjutant Haller. Le sabre fut manié avec beaucoup de brio par MM. le lieutenant de Mas-Latrie et l'adjutant Gibault.

L'école de Joinville avait envoyé, comme on a pu le voir, quelques-uns de ses meilleurs tireurs.

Les Joinvillais étaient nombreux dans la salle. Ils soulignèrent les touches de leurs



Tixier fils
Sollard H. Laurent
Millet
Rossignol
G. Trombert
Bourdon Ramus
QUELQUES TIREURS DE L'ASSAUT DU « LIBERTÉ »

camarades par des tonnerres d'applaudissements. C'est par esprit de corps, soit, mais c'est un manque de doigté qui sied mal à de tels escrimeurs. Nous sommes certains que leurs officiers et les tireurs eux-mêmes leur auront déjà conseillé plus de modération dans leur enthousiasme, plus d'impartialité dans leurs bravos.

Toutes les personnalités du monde de l'escrime étaient présentes à cette fête d'armes, présidée par le marquis de Chasseloup-Laubat. L. TRAPANI.

Une malencontreuse coupure d'imprimerie nous a fait passer sous silence, dans notre dernier article, la seconde partie de l'assaut Mimiague-Rouleau. Réparons cette erreur, et mentionnons les brillantes rencontres fournies par MM. le lieutenant de Saint-Germain, Marnat, Chambry Dufraissex, capitaine Senat-Millet; le bel assaut de M. J. Foulc et adjudant Delibes, et surtout les débuts du jeune Robert Ad. Rouleau, opposé à l'excellent amateur Martini.

TIR AUX PIGEONS

Le Grand Prix de Monte-Carlo

L'ANNUEL GRAND PRIX DU TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO, qui s'est disputé du 5 au 9 février dernier, n'avait pas réuni moins de 190 shooteurs classés parmi les meilleurs du monde entier.

Dès la première journée nombreux étaient les éliminés, seize tireurs manquaient les deux pigeons, soixante-quatre avaient un zéro à leur actif et parmi eux, un des favoris, notre champion français, le comte de Lareinty-Tholozan.

Les éliminatoires continuaient, du reste, leur œuvre et, dès le troisième jour, vingt-neuf tireurs seulement restaient ensemble ayant tué 6 pigeons sur 6 (onze italiens, neuf français, cinq anglais, deux américains, un allemand et un russe). Tous les autres précédents vainqueurs de cette épreuve classique étaient déjà éliminés, à l'exception du tireur italien Grasselli.

Quinze tireurs parvenaient au dixième tour, mais trois manquaient leur oiseau au cours de cette éliminatoire et douze tireurs seulement se qualifiaient pour la dernière journée (cinq italiens, trois français, un anglais, un russe, un américain, un allemand).

Les dernières épreuves, disputées malheureusement sous un ciel gris, attirèrent pourtant, comme à l'ordinaire, une



M. DES CHAUX, GAGNANT DU GRAND PRIX DE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO

assistance considérable sur les terrasses monégasques.

Neuf tireurs atteignaient le douzième tour, sept le treizième, cinq le dix-huitième et trois seulement le dix-neuvième.

Il ne restait alors en ligne que MM. des Chaux, Français; Menicagli, garde-chasse italien, et Qerego, Italien, qui se partagèrent l'argent des trois premières places et reçurent chacun 18.400 francs. Ils continuèrent toutefois pour l'attribution de l'objet d'art. Cet accord conclu, les trois tireurs retournèrent une seule fois sur la planche et, tandis que M. des Chaux tuait son oiseau dans un très beau style, Qerego et Menicagli laissaient tous deux s'envoler leur pigeon.

M. des Chaux enlevait donc la première place et l'objet d'art. MM. Roger Pol et Vacari, quatrième et cinquième, partageaient 15.400 francs. MM. Bradiez et Spouza, sixième et septième, partageaient 5.000 francs; M. Heat, huitième, recevait 2.500 francs.

Cette excellente victoire d'un tireur français dans cette épreuve classique fut, comme bien on pense, très chaleureusement acclamée. Trois Français seulement (MM. Saint-Quentin, 1882; Montcorget, 1899 et Guyot, 1901) avaient en effet jusqu'ici réussi cet exploit.

AUTOMOBILE

LES CARROSSERIES DE SPORT

LES CARROSSERIES MODERNES

(Suite)

Les difficultés les plus grandes que fait naître la forme torpédo résident dans le placement des outils et des accessoires. Mettre des coffres sous les sièges il n'y faut pas songer. Ceux-ci *doivent être bas*, très bas même si l'on cherche l'élégance et la vitesse, et pour rester confortables, tout en étant bas, les sièges et leurs dossiers doivent en être inclinés vers l'arrière. Donc, pas de coffres sous les banquettes.

Mettre des coffres sur les marchepieds serait une hérésie, car ils offrent à l'air une grande résistance et rompent l'harmonie de la ligne.

Derrière le premier dossier un petit coffre pour les outils propres (ceux qui sont rarement souillés de cambouis) et une petite pointe ogivale derrière le deuxième dossier pour les autres, doivent permettre de tout loger.

Le temps n'est plus où une voiture emportait un arsenal, forge portative, machine à percer et le reste!!!...

Cette petite pointe dont l'extrémité ne devra jamais dépasser le plan des roues et si possible, le plan vertical tangent aux jantes des pneus vers l'arrière, aura le mérite de ramener les sièges arrière vers l'avant (et d'en accroître ainsi le confort) et de terminer la voiture d'une façon parfaite (si elle-même est réussie).

Quant à la roue de rechange elle peut se placer sur le côté, mais nous la préférons derrière la voiture encastrée entre les deux crosses des ressorts arrière, ses formes entièrement arrondies font d'elle une résistance négligeable à l'avancement sous quelque angle qu'elle se présente.

Et le phare...? Si votre moteur est très efficacement refroidi, il ne faut pas hésiter, il faut le mettre en avant devant le centre du radiateur.

La présence d'un petit objet en avant d'une grande plate a le même effet sur la résistance de l'air qu'une pointe adaptée à toute la grande surface. Les études d'Eiffel l'ont démontré, et Blériot l'a appliqué dans la limousine aérienne Deutsch. Mais comme précisément l'effet de cette combinaison des surfaces est de rejeter l'air à droite et à gauche, le radiateur sera privé d'autant. Il ne faut donc pas qu'il soit « juste suffisant ». Mais s'il évacue plus de calories qu'il n'est nécessaire normalement, alors essayez d'un *seul* phare *très puissant*, juste au centre du radiateur et très près de lui et vous verrez qu'il procurera une sensible augmentation de vitesse, tout en remplissant son rôle parfaitement.

(Nous raisonnons bien entendu dans l'hypothèse d'un pare-brise qui empêche d'installer le projecteur sur le bouclier, car au point de vue de l'éclairage cette place est de beaucoup la meilleure).

Et pour finir cette question du torpédo, n'hésitez pas, si vous avez un châssis muni d'un petit capot, ou si vous n'aimez pas être assis très bas, à rejeter sans hésiter cette forme de véhicule pour vous en tenir au bon vieux phaéton classique, car, si rien n'est joli comme un torpédo réussi, rien n'est en revanche aussi lamentablement ridicule et, hélas ! aussi commun et aussi répandu qu'un torpédo *raté*.

Voilà, certes, une matière sur laquelle nous pourrions être prolixes. Le double baquet a, en effet, toutes nos préférences. Esthétique, légèreté, vitesse, confortable, il a tout pour lui. Mais comme, en général, sa clientèle se compose de gens extrêmement avertis, il serait peut-être superflu de s'étendre longuement à son sujet.

Il faut cependant distinguer parmi les amateurs de « deux places » ceux qui sacrifieront tout à la ligne et à la vitesse, et ceux qui aimeront mieux un peu plus de confort.

Les deux points de vue sont également défendables, mais ils engendrent des véhicules totalement différents de formes.

Tandis que les sectateurs de la vitesse à outrance interdiront à leur carrossier de dépasser 0 m. 85 comme largeur totale (0 m. 425 par baquet est possible, mais combien étroit!), les autres iront franchement jusqu'à 1 mètre.

Le bouclier des voitures vites devra venir jusqu'au volant et se relever en sautoir, de manière à abriter aux grandes allures les voyageurs sans l'intervention d'un pare-brise. Mais ceux qui préfèrent être protégés à toutes les vitesses feront installer une petite glace inclinable et pourront ainsi arrêter leur bouclier

un peu plus en avant. L'esthétique de leur véhicule n'y perdra pas, le grand bouclier des voitures de course n'étant pas toujours très agréable à l'œil.

La même distinction s'applique aux formes de l'arrière. Elles devront toujours être effilées si on les veut élégantes. Mais il n'est nécessaire de les prolonger très loin vers l'arrière que dans le cas où la vitesse doit excéder 140 à l'heure.

Les expériences d'Eiffel ont, en effet, démontré que l'influence des remous postérieurs ne commence à produire une action retardatrice vraiment considérable qu'à partir de 40 mètres à la seconde. Au delà de cette vitesse, cette action devient énorme. La pointe arrière a alors pour but d'en atténuer les effets en guidant, au moment où ils se réunissent, les filets d'air déplacés par la voiture.

Si ces considérations sur la forme de l'arrière ont leur importance pour les grandes vitesses, il ne faut cependant pas perdre de vue les résistances agissant à toutes les allures, ainsi qu'il arrive avec les surfaces orthogonales. En particulier, il vaudra mieux effacer les ailes dans le vent et les rapprocher autant que possible de l'horizontale que de s'évertuer à prolonger la voiture en une pointe peu pratique et moins encore gracieuse.

Accompagnant des pointes exagérées, on verra sans doute au Grand Prix des roues pleines ou entoïlées. Mercedes et Springuel en exposaient déjà ces jours derniers au Salon de Bruxelles.

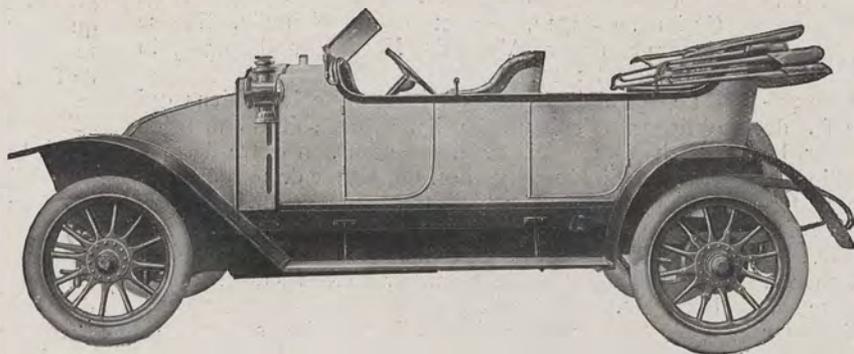
Certains trouvent toutes ces nouveautés fort laides. Si la pointe

nous paraît assez peu défendable, il nous semble qu'il n'en va pas de même de la roue pleine. C'est d'ailleurs là aussi peut-être une question de juste mesure et de classe de véhicules. Il faut reconnaître que la roue pleine s'adapte assez bien à l'esthétique très spéciale de la voiture de vitesse, dont elle rapproche encore du sol la silhouette.

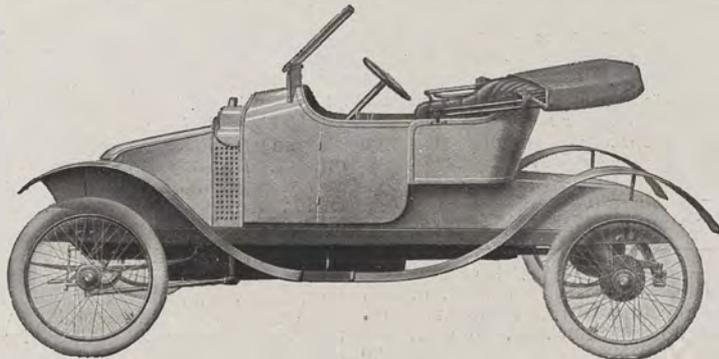
Quoi qu'il en soit, on peut être sûr que si le Grand Prix est gagné par une voiture équipée de la sorte, ces innovations feront fureur. On verra des pointes démesurément longues à l'arrière (Sizaire en donne déjà un exemple). Pourtant l'expérience de Boulogne, où les Grégoire durent enlever les leurs, paraissait peu favorable.

(A suivre.)

N. et A. GALLIOT.



DOUBLE PHAÉTON TORPÉDO 20 HP CLÉMENT-BAYARD



VOITURETTE 7 HP CLÉMENT-BAYARD

CHOSSES ET AUTRES



Un Concours Hippique à Dinard.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'un Concours hippique aura lieu fin juillet à Dinard.

La création de ce concours est due, en grande partie, à M. le comte Joseph Rochaid.

La ville offre une subvention de début de 12.000 fr. et les prévisions les plus pessimistes permettent de compter dès cette année, sur un total de 25.000 fr. de prix.

Nous savons, de plus, qu'un magnifique terrain, déjà clôturé, est prêt à servir de cadre à ce concours qui deviendra, dans quelques années, un des plus beaux de France.

Le Waterloo Cup.

Cette grande épreuve pour les lévriers, courue annuellement par 64 lévriers se partageant 40.000 fr. de prix, aura lieu, les 21, 22 et 23 février, à Altcar. Le juge sera M. L. Walker et le slipper M. E. Wilkinson.

La grande course se divise en : Coupe de Waterloo, avec 12.500 fr. pour le 1^{er} et la coupe de 2.500 fr., offerte par le duc de Sefton; le 2^e reçoit 2.500 fr.; les 3^e et 4^e, chacun 1.250 fr.; les quatre suivants, chacun 750 fr.; les huit suivants, chacun 500 fr.; les seize suivants, chacun 250 fr. L'entrée est de 625 fr. pour chaque lévrier. Les trente-deux chiens battus au premier tour dans la Coupe concourent dans la Purse (Bourse), dotée de 4.500 fr. de prix.

Les seize chiens battus au premier tour dans la Purse recourent dans la Waterloo Plate, également dotée de 4.500 fr. de prix.

Les plaines d'Altcar sont situées près de Liverpool. Le public est toujours au moins de 10.000 à 15.000 personnes, payant 2 shillings d'entrée.

Les Épreuves du Spaniel Club Français.

Les seconds Field-trials organisés cette année par le Spaniel Club auront lieu le 19 février 1912 à Moisson, près la Roche-Guyon (S.-et-O.), sur la chasse de M. Jacques Martin Le Roy.

Il sera couru une seule grande épreuve internationale, ouverte aux spaniels de tous âges et de tous pays.

Les prix affectés à cette épreuve sont les suivants : 1^{er} prix, 300 fr.; 2^e prix, 125 fr.; 3^e prix, 75 fr. en

dehors des prix spéciaux dont l'un de 50 fr. en espèces et un autre de 25 fr.

Les juges seront : MM. Braconnier, Thiollier, Verdé-Delisle et Dauriac.

Les Épreuves du Club Français du Griffon à poil dur.

Les épreuves du Club français du griffon à poil dur auront lieu cette année les 28 et 29 avril prochain dans la région Est de la France, chez M. le comte d'Alincourt, possesseur de la belle chasse de Pierre-Morains et de Morains-le-Petit, entre Epernay et La Fère Champenoise à quelques minutes de la station de Coligny.

Une Exposition Canine à Orléans.

La Société canine « La Sologne » organise à Orléans, en 1912, son exposition biennale. Elle se tiendra boulevard Alexandre-Martin, les 28, 29, 30 juin et 1^{er} juillet 1912.

Le Comité vient de décider que les chiens qui obtiendront soit un troisième prix, soit une mention très honorable réservée, recevront, en outre des médaille et diplôme décernés, une prime de 10 francs.

Chaque jour d'exposition comportera des concours spéciaux et attractions diverses (démonstration de chiens de police, bergers français, concours de chiens ratiers, concours de trompes, concours de chiens de luxe, etc.).

Prochainement paraîtra la liste des juges. Le programme de cette exposition, actuellement en préparation, sera envoyé sur demande adressée à M. Yon, secrétaire, 14, faubourg Madeleine, à Orléans.

Le 4^e Concours International du Lancer.

Le quatrième Concours International de Lancer (Lancer du moulinet et Mouche artificielle) organisé par le Casting Club de France, aura lieu les 28, 29, 30 et 31 mars 1912, au Cercle du Bois-de-Boulogne (Tir aux Pigeons).

Le programme adopté par le Comité du Casting Club de France, comprend 14 épreuves, dont 3 pour la mouche à Saumon, 4 pour la mouche à Truite, et 7 pour le Lancer du Moulinet.

Dans la plupart de ces épreuves une classe est réservée aux novices.

Les conditions détaillées des épreuves, et les articles du Règlement qui s'y rapportent seront publiés prochainement.

Des prix importants, dont un certain nombre sont

offerts au Casting Club de France par de généreux donateurs, seront attribués aux diverses épreuves.

Sur la Côte d'Azur.

Un dicton du Littoral, qui est une vérité comme tout ce qui se fonde sur l'observation populaire, veut que, lorsqu'il fait mauvais temps sur la Côte d'Azur, on aurait tort de se plaindre, car il fait bien plus vilain partout ailleurs.

L'expérience des trois semaines grises et pluvieuses que nous venons de subir, confirme cette vérité.

Et c'est à l'heure où les dépêches nous annoncent la vague de froid dont Paris et tout le centre ont souffert, que le soleil a reparu, plus généreux et mieux bienvenu que jamais, sur toute la Côte d'Azur, pour la plus grande joie des nombreux étrangers qui arrivent chaque jour et qui, d'un seul coup, voient le radieux printemps remplacer l'hiver qu'ils ont eu l'heureuse idée de fuir.

Bibliographie.

M. Paul Méglin, poursuivant les nouvelles éditions du magistral et classique ouvrage de M. Pierre Méglin, le *Chien et ses races*, vient de faire paraître la 3^e édition du Tome II; la seconde édition comprenait tous les chiens d'arrêt, mais pour donner plus d'ampleur à l'historique de chaque race, M. Paul Méglin a décidé de consacrer un volume spécial à chaque race, c'est ainsi que vient de paraître en un volume la partie consacrée aux *Epagneuls* des quatre variétés : Français, Breton, Pont-Audemer et Picard.

Prix du Volume : 4 fr. Envoi franco, contre mandat à la librairie de l'*Éleveur*, 128, rue de Fontenay, Vincennes.

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux « indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux « n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE « DECLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que « de le leur faire connaître. »

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PETITES ANNONCES

VENTE au Palais, le 9 mars 1912, à deux heures, en trois lots. — 1^o MAISON A PARIS, RUE TRONCHET, N^o 14 Revenu environ 23.550 francs.

Mise à prix : 200.000 francs
2^o MAISON RUE VIGNON, N^o 23 Revenu : 16.150 fr. Mise à prix : 150.000 francs.

3^o MAISON A PARIS BOULEVARD HAUSSMANN, N^o 118 Revenu : 30.000 francs. Mise à prix : 350.000 francs. S'adresser à M^o de Biéville, avoué, et Charles Champetier de Ribes, notaire.

TERRAIN à bâtir R. PERGOLESE, près Av. Bois-51 bis, de-Boulogne 1.300 m. Non loué. M. à pr. : 487.500 fr. Adj. Ch. Not., 19 mars. M^o Lavoignat, not., 5, r. Auber.

SANNOIS 2 propriétés av. Rozée, 13, 15, av. jard. 710 m., 693 m. M. à pr. 12.000 fr. chac.

ERMONT 2 villas, 1^o av. Gare, 2^o r. des Fayettees. 437 m., 243 m. M. à pr. : 10.000 et 6.000 fr. Adj. Ch. Not. 19 mars. M^o Prud'homme, b. Haussmann, 32 bis. N

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront

être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Ensemble ou séparément 2 beaux et bons irlandais en plein service chasse, armes, attelage, seuls ou en paire. Prix très modéré. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard.

On demande à louer avec facilités d'achat une bonne et jolie jument de steeple, très étoffée, 6 ans, connaissant parfaitement gros obstacles. Joindre une photo aux renseignements. Adresse bureau du Journal. 40

Demande très bonne jument selle, près du sang, « type Irlandais », 5 à 7 ans, taille 1^m63 environ, saine, nette, caractère parfait, facile à monter, très grosse et adroite sauteuse, ne s'attelant pas. — Adresser renseignements et photo bureau du Journal. 43

1^o Irlandaise alez. 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m58, très joli hack et jument armes, saine, nette. 2.500 fr.; 2^o Irlandaise alez., 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m54, jolies allures, grosse sauteuse pour concours 1.800 fr.; 3^o Cob irlandais b. brun, 6 ans, 1^m62, belles allures, très gros sauteur, prêt pour concours, peut porter gros poids. 3.500 fr.; 4^o Cobesse irlandaise truitée, 1^m52, belles allures, très grosse sauteuse, bien montée, attelée. 1.800 fr. Ces 4 chevaux, bien acclimatés et en travail,

sont vendus pour excès de nombre. — Adresse Bureau du Journal. 54

Donnerais en arrangement à gentleman ou officier, 1/2 sang anglo-arabe. 5 ans, 1^m62, galopant bien, qualifié pour courir 8 cross région Centre et Midi. — L. de Clavières, cercle Union, Aurillac. 55

950 fr., splendide jument de selle, véritable gravure, presumée pur sang, 1^m52, prenant sept ans, baie brune, saine, nette, aucune tare, absolument neuve, vigoureuse, très énergique, infatigable, vite aux trois allures, saute bien, très adroite, très sage, conviendrait officier cavalerie ou jeune homme. Photographie, toutes garanties. — Chaumont, maire Glaine-Montaigut, par Billom (P.-de-D.). 56

Splendides lévriers russes barzoïs, origines illustres, pedigrees, superbe mâle importé Russie, adultes, et chiots livrables au sevrage commencement mars. Bonnes conditions. Photographies. — Chenil des Capeillans. Mme de Rovira, St-Cyprien (Pyrénées-Orientales.) 49

Double phaéton. 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse : 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne : 45 kilom. l'heure. Prix : 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

Entraîn^r, magnif. établisst, ay^t longtemps monté gagn., dem. louer chev. plat et obst. pr cour. prov. t. frais à sa charge. Prend^t associé av. peu arg^t. — M. Gould, Caulnes (I.-et-V.) 52

Monsieur, habitant Paris et ayant nombreuses relations dans le monde sportif, se charge de procurer des occasions de toutes sortes en automobiles, voitures, selles et harnais, chevaux de selle et de voiture, le tout dans les meilleures conditions possibles. — S'adresser au journal. 53

Le Gérant : P. JBANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies